

percer, car les archives du Collège ont brûlé au cours de la Seconde guerre mondiale (Splendeurs, misères et chimères de M. de Chateaubriand, 1948).

Plusieurs courriers de l'écrivain, les uns de 1817, les autres de 1827, une lettre de Pilorge, son secrétaire adressée à Thomas au Collège ainsi qu'une lettre à l'intendant Le Moine, font allusion tantôt à Thomas, tantôt à Mary, qui se trouve à Paris à la seconde date, et sans ressources.

Et voici qu'en 1989, Daniel Fallon, citoyen des Etats-Unis, professeur à l'université de Maryland, reçoit de son père Carlos les archives de la famille; outre un portrait de jeune homme, celles-ci comportent des passeports ainsi que deux lettres adressées à Thomas Fallon l'ancêtre. L'une est de Chateaubriand, l'autre de Pilorge, elles confirment les documents précités connus en France. Le rapprochement est sans équivoque. La peinture à l'huile est le portrait de Thomas à 20 ou 22 ans.

Daniel Fallon part à la chasse aux preuves et retrouve à Londres l'acte de mariage de Mary et Patrick, l'acte de naissance de Cornélius (1809) puis Daniel (1812) mais non de Thomas. Toutefois, la présence de ce dernier figure au baptême de Daniel, attestée par le registre. Enfin, l'acte de décès de Patrick, retrouvé lui aussi, date de 1846, à 79 ans ; ce père avait donc, à un an près le même âge que Chateaubriand.

En revanche, l'acte de décès de Mary n'a pu être retrouvé. Que faisait cette malheureuse à Paris, et sans ressources en 1827 ?

Daniel Fallon imagine qu'elle a revu à Londres en 1822 son ancien amant devenu ambassadeur, que Chateaubriand a fondu en un seul épisode dans les *Mémoires* les visites de Charlotte, accompagnée de ses deux fils et celle de Mary accompagnée de ses deux fils ; que Patrick a su la - ou les - rencontres et que le ménage n'a pas résisté à l'évènement, ce qui expliquerait la présence de Mary à Paris et son dénuement : marié, gloire nationale, René ne peut pas plus héberger la mère qu'il n'a pu reconnaître l'enfant adultérin.

Peut-être Mary est-elle morte vers cette époque. En effet, l'acte de mariage de son fils Cornélius, en 1831, ne mentionne pas sa présence, contrairement à celle de Patrick. Un autre évènement favorise cette interprétation : Thomas a reçu une instruction de premier ordre, il est certainement bilingue, cas rare à l'époque, après ses cinq années d'études en France, il peut prétendre au plus brillant avenir, et que fait-il ? Il s'en va au bout du monde, en Colombie, le désert à l'époque pour un gentleman.

Son descendant pense que des événements familiaux graves ont pu, seuls, le déterminer à cette rupture avec un passé récent. Thomas et ses descendants sont naturalisés, et ne deviennent citoyens des Etats-Unis, après immigration qu'à la génération de Carlos.

Quant au portrait, expertisé par deux opinions concordantes d'un Britannique et d'un Américain, il date de 1820-1825. Il serait donc un cadeau offert par le père ambassadeur pendant son séjour à Londres.

Deux pièces seulement manquent au puzzle, qui renforceraient la quasi-certitude de cette filiation : l'acte de naissance de Thomas, l'acte de décès de Mary.

Qui les retrouvera ?

Jacques Georgel

23 avril
2004

Paul Ricœur

signe le livre d'or
de la Mairie de
Rennes.



Cliché Eric Chopin



Cl. Eric Chopin

Paul Ricœur

ou l'émotion au-delà des mots

Le philosophe Paul Ricœur (91 ans) a vécu son enfance et sa jeunesse à Rennes. Il a notamment effectué sa scolarité au « petit lycée » puis au « grand lycée » de l'avenue de la gare. Grâce à la subtile entremise de son disciple rennais Jérôme Porée, Paul Ricœur a été reçu officiellement à la mairie le 23 avril. Cette réception est allée au-delà des discours d'usage, à la fois de la part du maire de Rennes et du philosophe. Pour le grand bonheur d'une assistance où les membres de l'Amélycor n'étaient pas les moins attentifs

C'est d'abord le maire qui parle de « miracle », à propos de l'acceptation par Paul Ricœur, de son invitation. Celle-ci trouve en fait son origine dans la venue à Rennes, il y a plusieurs mois, du philosophe pour une conférence sur le « don » qui avait subjugué une nombreuse assistance à la Faculté de droit. Le lendemain, Paul Ricœur avait visité le lycée Emile Zola en compagnie de l'Amélycor. Dans ces murs vénérables, le philosophe avait marché sur les traces de sa jeunesse scolaire. Il s'était particulièrement attardé dans la chapelle transformée en centre de documentation et d'information, où les vitraux côtoient les ordinateurs. Il avait apprécié cette continuité dans le renouvellement au fil des ans. A l'issue de cette visite, il était manifeste, au fond, que Paul Ricœur devait beaucoup à Rennes et qu'en retour une réception officielle à l'hôtel de ville ne serait pas inopportune. Jérôme Porée a fait le reste.

A visite miraculeuse, prises de paroles d'exception. Edmond Hervé déclare à Paul Ricœur que tout son œuvre « *nous rappelle que nos actes doivent avoir un sens* ». Le maire apprécie chez le philosophe la « *modernité de sa pensée* ». Non à une « *laïcité d'abstention* » mais « *de confrontation bienveillante* ». Le maire évoque rarement en public l'épreuve de sa vie politique : l'affaire du sang contaminé. Devant Paul Ricœur, il y fait allusion évoquant « *l'incertitude des mots qui peut conduire au totalitarisme et cette caisse de résonance médiatique qui peut être une prison* ». Edmond Hervé sait gré à Paul Ricœur d'avoir été « *l'un de ceux qui a eu le courage de dire que les mots culpabilité et responsabilité n'étaient pas synonymes. Le courage de faire la distinction entre les responsabilités de l'institution et de la personne* ».

Assis dans un fauteuil, Paul Ricœur sort de la poche de sa veste, un papier. Le silence est total dans la grande salle de la mairie. « *Je suis touché au-delà des mots* », déclare le philosophe. Mais il trouve quand même les mots pour prononcer un discours remarquable. « *Ce que je dois à la Ville de Rennes ? C'est la ville qui m'a appris à marcher* ». Dans tous les sens du terme. Un homme grandit, une ville naît...

Paul Ricœur est arrivé orphelin de mère puis de père dans la capitale bretonne. « *J'ai été recueilli par mes grands parents paternels. Mon grand-père était fondé de pouvoir du trésorier payeur général, du côté du boulevard Sévigné* ». A 9 ans, Paul Ricœur entre au petit lycée. Au terme du grand lycée, il rejoint la faculté des lettres, place Hoche. « *J'étais très assidu* » rappelle-t-il. Lors de sa visite à Zola, Paul Ricœur avait déjà décrit combien il avait aimé les livres durant sa jeunesse.

Diplômes en poche, Paul Ricœur enseigne à Saint-Brieuc puis à Lorient « *où la guerre le surprend* » en 1939. Un an de « drôle de guerre », comme soldat, puis cinq ans de captivité comme prisonnier de guerre en Allemagne. Pendant ce temps, à Rennes, son épouse élève les trois enfants. Durant sa captivité, Paul Ricœur refuse de voir « *la vraie Allemagne du côté de ses gardiens. Elle est dans les livres que j'ai lus* ».

A Rennes, Paul Ricœur apprend à marcher dans la ville, dans ses quartiers en construction. « *Rue de l'Alma prolongée, c'était des champs* ». C'est dans ce quartier qu'il a connu sa future femme.

A Rennes, Paul Ricœur apprend aussi à marcher dans la vie sociale. Son beau-père travaille de nuit à l'imprimerie de l'Ouest-Eclair, rue du Pré-Botté. Il lui rend visite, découvre les techniques du plomb, voit apparaître les titres. La magie... « *J'ai découvert un métier admirable, exercé dans un milieu plutôt anarcho-syndicaliste* ». Tout cela le familiarise au « journal », au contenu, à l'actualité et à la politique. Paul Ricœur connaît ses premières indignations : affaires Seznec, Sacco et Vanzetti... « *J'ai appris que l'on entre dans les questions politiques et sociales par l'indignation* ».

Paul Ricœur apprend à marcher dans une ville où la vie et la mort se côtoient. « *Je me rappelle la Toussaint au cimetière du Nord, où reposent aujourd'hui les miens et ceux de ma belle-famille. Les parapluies... Un lieu de vie et de mort, c'est aussi cela la ville* ».

A l'issue de longs applaudissements, Edmond Hervé remet la médaille de la Ville à Paul Ricœur qui signe ensuite le livre d'or. Le philosophe aligne les mots sur le papier. Mais son émotion est réellement, au-delà.